

Ces enfants qui nous font peur

Des enfants qui tuent... à la une ces derniers temps... notre pensée ne s'y accorde pas... comment ce que nous ne pouvions imaginer est-il devenu réalité... quelle marche avons-nous ratée...

Le premier regard se tourne vers l'Autorité et la responsabilité.

Dans ce champ de vision, les parents, l'école apparaissent d'abord, les représentants du pouvoir ensuite. Ces derniers sont comptables de la « contenance » qui fait défaut dans notre société. Les débats houleux, violents parfois dans les hémicycles, paradoxalement, tirent loin à côté en raison des récupérations politiciennes... peu rassurantes. Escalades des discours sécuritaires, accouchements difficiles des culpabilités résonnent face aux inquiétudes du public. À l'emporte-pièce, les décisions de l'autorité publique ne sont que des anesthésies locales ; portique, réglementation de l'accès aux réseaux. Ces derniers sont les boucs émissaires. Bref, en toile de fond, à qui se référer, à qui faire confiance ? Politique et culture ne répondent plus à cette inquiétude. Même les dieux se fatiguent des sollicitations qu'en font nos sociétés pour tenter de se réassurer et ainsi nous permettre de poursuivre la folle marche d'une économie qui nous invite à regarder ailleurs pendant qu'elle engrange et que nous consommons ce qui nous tue. La folie des hommes qui semblent diriger le monde nous excuse de notre « participation » aveugle. Nos enfants nous regardent, grandissent...ils ne nous identifient plus comme protecteurs, nous n'arrivons pas à nous protéger de nous-mêmes, comment pourrions-nous les protéger. Est-ce que le risque se maîtrise par la force et par le mensonge ? Si nous ne contextualisons pas les symptômes que nous adressent nos enfants, ils développeront à leur tour des stratégies d'évitement, et comme par respect pour le modèle que nous offrons, ils poursuivront l'ignorance de nos malaises et mal-être, ils les amplifieront. C'est ici que je débute ma tentative de compréhension. Donner en priorité des réponses sécuritaires « **désigne** » les jeunes.

Si c'est ainsi, acceptez que nous devrons développer davantage, en un, les services de soins de santé mentale, parce que bien évidemment nous les diagnostiquons sur base d'outils « intrapsychiques » plutôt que comme manifestation d'un trouble produit par le « contexte » et en deux, les quartiers pour mineurs dans les prisons !

Il faut tout un village pour élever un enfant. C'est vrai. L'espace familiale est trop restreint, même clos. Les parents trop tendus n'ont pas de relais suffisant. Ces enfants grandissent parfois dans une atmosphère conflictuelle et même belliqueuse. Il convient d'y apprendre très vite comment s'en accommoder, s'épargner des coups, se mettre à l'abri des violences des grands. Trouver les astuces d'étouffement des émotions, se cacher sous un dôme émotionnel. Pas même besoin de coups physiques, les silences, les interactions verbales humiliantes font, elles aussi, beaucoup de dégâts.

Dans la gêne, ses familles se sont abritées du « village » et parfois même sont très à distance de la famille élargie, éclatée. Les nouvelles urbanisations ont bousculé, empêché l'intervention de tiers auprès de ces enfants. Jadis, l'enfant, sans grande

transgression, pouvait dire à sa grand-mère, presque voisine, les inquiétudes qui le traversaient. Un accueil salutaire qui permettait de relativiser, ce que ne peut faire l'enfant d'une famille isolée. Il pouvait ainsi s'en retourner presque sûr qu'il n'était pas le responsable des manifestations du climat délétère de la famille.

Ces risques sont repérables par un enseignant sensibilisé à ces questions. Une intervention adroite de sa part peut parfois suffire pour que l'enfant n'endosse pas toute la responsabilité du triste spectacle dont il est témoin et parfois acteur bien malgré lui. Cet enseignant n'est pas enfermé dans une distribution des rôles, il n'est pas dans le repli stratégique sur sa fonction initiale qu'est celle d'enseigner. Il a échappé aux reproches de familles qui l'accusent de ne pas apprendre à son enfant ce qu'est l'autorité. Parce que son équipe s'élargit au regard d'un AS, d'un psy... il accepte d'avoir à jouer dans cette partition commune parents-enseignant nécessaire pour penser les besoins de l'enfant et peut-être les panser. Il est soutenu et valorisé pour ce geste compassionnel, aimant, respectueux et ne s'enfuit pas face à cet enfant qui projette sur lui la part les ressentiments qu'il ne peut dérouler en famille.

Ceci ne peut être le fruit du hasard, cela compte dans les gestes professionnels de l'enseignant qui vient agir en complémentarité de parents démunis. Un lieu « contenant » pour le professionnel permettra qu'il ne s'y abime pas, qu'il ne cherche pas à fuir ce climat de confrontations que parfois l'école peut être.

On n'enseigne pas l'empathie comme on apprend une leçon. Elle se découvre et s'exerce à partir du modèle que l'enfant reçoit. Modèle d'écoute, d'humanité, de respect à l'égard de soi et de l'autre, dans l'accueil des émotions avec la tolérance vis-à-vis des maladresses de l'enfant qui s'était enfermé dans le modèle familial décrit plus haut.

Cette tolérance et l'expression saine des limites est un de ces débats qu'il serait bon que famille et professeur élabore ensemble. Ensemble, ils s'y désigneraient comme coresponsable du développement de l'enfant et... Finalement de l'avenir souhaité en commun pour lui. Ouvrez les écoles, vous fermerez des prisons. Ne les fermons pas par peur, elle incite à la prudence certes, mais clôture et portiques nous illusionnerait sur la sécurité.

Comme l'apprentissage de l'empathie, l'autorité, son rôle protecteur et stimulant, s'apprend si les enseignants sont dans la confiance des parents qu'ils savent soutenants. Parents et professeurs se reconnaissent comme partenaires de cet apprentissage s'il est admis que les familles font partie intégrante de la communauté scolaire. Il est question d'une construction permanente à travers de tables rondes animées tantôt par des parents, tantôt par des enseignants. Encore une fois, un « modeling » qui apprend et construit la démocratie.

C'est dans cette agora qu'est l'école que se parlent ces questions qui rattraperont des enfants qui ont des besoins spécifiques de « contenance » que nous traiterons en profondeur ces questions de société qui nous effrayent tant qu'on s'en remettrait à l'autoritarisme, n'est-ce pas sur ces peurs que se font élire les Trump, que vivent aussi longtemps les guides suprêmes.

Luc Fouarge